

RVCQ — Mexique Des oeuvres mal présentées

Luc Chaput

Number 260, May–June 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44360ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (2009). Review of [RVCQ — Mexique : des oeuvres mal présentées]. *Séquences*, (260), 5–5.

RVCQ | MEXIQUE

DES ŒUVRES MAL PRÉSENTÉES

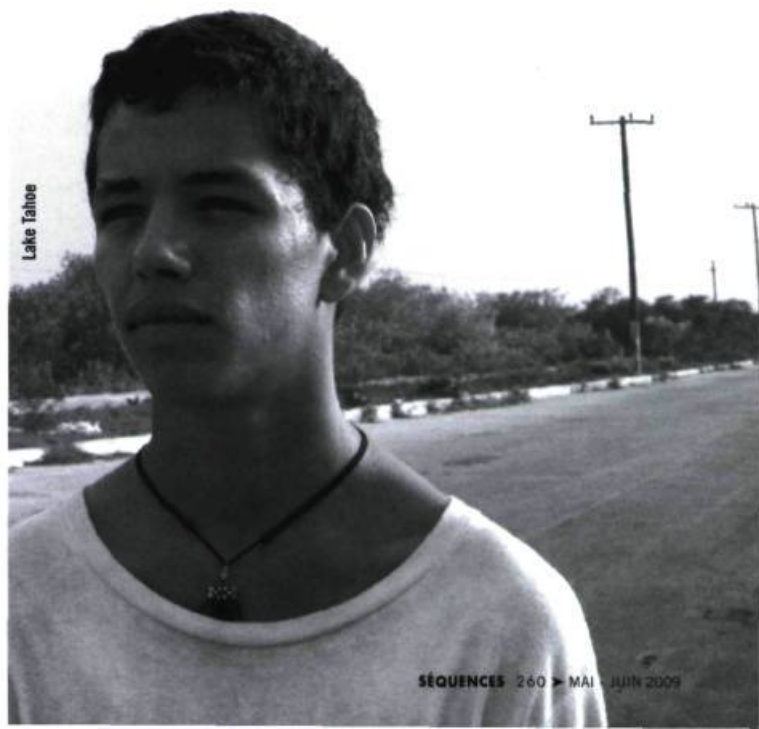
À la conférence de presse des RVCQ, on annonçait un Focus Mexique qui présenterait six films de la nouvelle vague mexicaine en remerciement de l'accueil fait l'an dernier au cinéma québécois par le Festival international de Guadalajara. Ayant assisté à la plupart des projections, j'ai été étonné du peu de spectateurs. Les journalistes ne semblent pas avoir reçu de copies à l'avance de ces films et n'en ont pas parlé dans les médias. De plus, il devait même y avoir une classe de maître d'Arturo Ripstein et de sa scénariste Paz Alicia Garciadiego, auteurs célèbres de ce pays, mais ils ne sont pas venus. Cela aurait pu être l'occasion d'une mini-rétrospective de leurs œuvres (*Profundo carmesi* et *El imperio de la fortuna*, par exemple) à la Cinémathèque québécoise. *Etnocidio* de Paul Leduc et *Première Question sur le bonheur* de Gilles Groulx, coproductions entre l'ONF et le Mexique dans les années 70, auraient également pu faire l'objet de projections spéciales afin de signaler la continuité des relations Québec / Mexique.

LUC CHAPUT

Tous les films de la sélection construisaient des prisons intérieures ou extérieures et très souvent une relation avec le géant au Nord. **Mi vida dentro** de Lucia Gaja détaille comment l'immigrante Rosa Estela Olvera fut accusée et condamnée injustement pour la mort d'un enfant dont elle avait la garde. Le racisme ordinaire de la justice texane envers ces hispanophones sous-tend cette histoire tragique dont la compréhension est rendue plus ardue par des erreurs innombrables dans les sous-titres. Malgré ces revers de fortune, le Nord apparaît encore comme un Eldorado et **La frontera infinita**, premier long métrage documentaire de Juan Manuel Sepúlveda déjà présenté aux dernières RIDM, décrit avec sympathie les pérégrinations de ces anonymes qui, partis de divers points d'Amérique latine, tentent de traverser clandestinement la frontière et s'y réessaient souvent de nombreuses fois malgré des accidents catastrophiques. **Los bastardos** d'Amat Escalante se concentre sur la vie de deux travailleurs immigrés clandestins obligés de survivre par de petits boulots peu payés le jour et qui tentent de nouvelles façons d'améliorer leur ordinaire le soir. Fausto et Jesus apparaissent comme des marionnettes dans la vision nihiliste du réalisateur qui fait montre à certains moments d'un grand sens du cadre. Près d'une petite ville portuaire du Yucatan, Juan se retrouve impliqué dans un accident de la circulation. Ses tentatives pour faire repartir son automobile l'amènent à croiser un certain nombre de personnages plus ou moins originaux. Le réalisateur Fernando Eimbcke fait de **Lake Tahoe** un comédie de mœurs sur les occasions manquées dont le scénario nous livre assez tardivement les raisons du déplacement du jeune homme dans cette ville. Le lieu des États-Unis auquel le titre fait référence garde son caractère quasi mythique et inaccessible dans ce film imprégné de chaleur sous un soleil plombant. Dans **Párpados azules**, premier long métrage d'Ernesto Contreras scénarisé par son frère Carlos, Marina, une employée modèle et quasi invisible pour ses collègues de la mégapole et capitale Mexico, gagne dans un tirage interne à l'entreprise un voyage pour deux dans une station balnéaire. Esseulée et timide, Marina doit choisir la personne qui l'accompagnera. Par petites touches, les deux Contreras échafaudent une comédie de mœurs

mélancolique sur les petites erreurs qui émaillent l'élaboration de la relation entre Marina (Cecilia Suárez) et son nouvel ami, Victor (Enrique Arreola), récit dans lequel le personnage de Lulita, la vieille dame propriétaire de l'entreprise, sert de contrepoint ironique.

Le seul film historique, **Desierto adentro** de Rodrigo Plà, revenait sur la période de la guerre religieuse dans les années 20 et 30 entre le gouvernement central et les *cristeros*, sujet d'un des plus grands romans de Graham Greene, *The Power and the Glory*, qui fut adapté au cinéma par John Ford sous le titre de **The Fugitive**. Fuyant la persécution qui a amené la mort dans son village, Elias mène sa famille dans le désert où il construit une église en espérant ainsi amadouer son Dieu cruel. Ce Job qui a tout perdu ou presque devient le chef d'une secte qu'il dirige d'une main de fer et le réalisateur ne réussit pas à nous intéresser grandement à l'évolution très lente de ses personnages dans de nombreux chapitres où sont intercalées des animations des peintures naïves d'un des enfants, qui est handicapé.



Lake Tahoe